

En bonne compagnie

■ Procès-verbal

On fait remonter le compagnonnage au X^e siècle, alors que s'érigeaient en France les grandes cathédrales médiévales, voire plus tôt encore. Le terme apparaît pour la première fois, non gravé dans la pierre comme on a coutume de le croire mais... sur des procès-verbaux : le métier était dur et certains compagnons avaient le vin vif, la moréchaussée a donc officié, et permis indirectement de retrouver les premières traces des compagnons.

■ Unis de corps

Le compagnonnage, que certains considèrent comme l'ancêtre de la Franc-Maçonnerie (au grand dam des Compagnons eux-mêmes) a connu en huit siècles d'existence bien des dissensions, d'ordre philosophique, religieux et même politique. Au début du XX^e siècle, le Compagnonnage du Devoir parvient à unifier les corps de métiers traditionnels grâce à l'impulsion, notamment, de Jean Bernard, un tailleur de pierre...

■ Boucles d'oreilles

« On est Compagnon, mais on ne le crie pas forcément sur les toits », souligne Alain Bertaud. En revanche, les élus portent aux deux oreilles des boucles qui offrent sept facettes trois fois torsadées.

Alain Bertaud : « Un Compagnon vit par et pour son métier ».



Devoir de *taille*

Les jeunes tailleurs de pierre de Lavallée, dans la Meuse, perpétuent la tradition huit fois centenaire des Compagnons du Devoir.

Le bureau repose sur un pilier de pierre : assises solides. Mais dessus trône un ordinateur : entreprise moderne. Depuis le Moyen-Âge, les Compagnons du Devoir se sont passés la main et l'esprit de la main. Rêches, calceuses, blessées, celles d'Alain, Franck et Jean portent en réalité le sceau de la qualité : les trois jeunes tailleurs de pierre exercent à Lavallée, au cœur de la Meuse, dans la petite entreprise « Pierre et Habitat » lancée par deux associés dans le cadre des « délis jeunes ».

Le travail bien fait satisfait les particuliers ; l'information circule et, bientôt, les marchés publics s'ouvrent à eux. La porte de France à Ligny-en-Barrois, classée monument historique, leur doit sa nouvelle jeunesse : le calvaire de Givrauvail, renversé par le vent, vient de retrouver ses plus fines dentelles et l'imposante cheminée de la préfecture meusienne, elle aussi victime de la tempête, sera relevée à la force de leur talent.

« Don de soi et fraternité »

Au service de la pierre calcaire de Meuse, l'entreprise compte désormais trois associés Compagnons du Devoir et quatre autres gaillards déjà intronisés ou en passe de le devenir.

« Le compagnonnage, c'est un don de soi par rapport à un métier, une passion, une fraternité », résume Alain

Bertaud, l'un des fondateurs. « Un ouvrier vit par son métier, mais un Compagnon vit par et pour son métier ; avec l'envie de bien faire et de transmettre son savoir ». Les trois associés ont d'ailleurs lié connaissance sur le « Tour de France » : un long périple qui, une fois les bases acquises, mène les futurs Compagnons de chantiers en ateliers, changement de matériau (grès, calcaire, granit...), de style, de patron, parfois même de pays pour glaner ce savoir-faire des artisans d'exception.

Très peu d'élus

Partout où ils atterrissent, un compagnon les attend, les forme, un autre se charge de corriger les travaux théoriques qu'ils poursuivent par correspondance. Beaucoup de partants, peu d'arrivés : « Seuls 5 à 10 % des candidats vont vraiment au bout », constate Alain Bertaud. « Les échecs tiennent au rythme de vie, lourd à gérer, ne serait-ce que physiquement. Il faut être solide. Et puis il peut y avoir des raisons affectives, des attaches sentimentales qui poussent à interrompre le Tour ; les compétences peuvent ne pas suivre... ». Autant d'obstacles qu'ont réussi à surmonter les tailleurs de pierre de Lavallée. A leur tour, à tout juste 30 ans, ils envoient sur les chemins les Compagnons de demain.



Le Tour de France de Jean Bacourt, 22 ans, passe par Lavallée. Il a choisi de devenir compagnon « parce qu'on a la chance d'être libre. Autant en profiter pour faire du bon travail ».

5 à 7 ans d'apprentissage

« Il faut compter 5 à 7 ans pour faire un bon ouvrier », estime Franck Legrand, le troisième larron, arrivé il y a un an. Formé dans un lycée d'enseignement

professionnel, il en est sorti avec un CAP. « Autrement dit : je ne savais rien. Ou pas grand chose. L'essentiel, je l'ai acquis en préparant le compagnonnage ».

Franck Legrand atteint la pierre sans règle, donc sans béquille sur ce calvaire. Un exercice qui demande des années d'expérience.



Textes : Lysiane GANOUSSE

Photos : Fabrice JUNG